

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Coult et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Da 20 avril 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 915 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

AUX URNES!

Les Démocrates de la Louisiane ont un grand devoir à remplir aujourd'hui, le plus grand qui soit attaché à leur titre de citoyens: être les hommes qui administreront leur Etat pendant les quatre années qui vont suivre. L'accomplissement de ce devoir leur est facile.

bicains qu'ils sont à tout jamais écartés du gouvernement de la Louisiane, que les jours sombres d'il y a quarante ans ne reviennent plus. Le devoir de tout démocrate est simplement de montrer à tous qu'il est resté et qu'il entend rester démocrate, qu'il est toujours prêt à servir le parti qui a sauvé l'Etat du régime de la "reconstruction" et à donner l'exemple que devront suivre les générations futures.

LE Grain de sable

Le grain de sable, c'est celui dont parle Bossuet comme d'un de ces petits obstacles dont se sert la Providence pour arrêter les grands hommes dans leurs plus vastes projets. Le grain de sable de Cromwell a été si souvent cité, qu'il est inutile d'en rappeler autrement le souvenir.

Le nom de cette Société est un peu bizarre et mérite explication. Il s'agit d'allier la médecine à l'art, à la littérature et à l'histoire. Ce n'est pas une nouveauté pour l'art, car on enseigne l'anatomie aux Beaux-Arts, mais l'anatomie n'est pas la pathologie, et l'on citerait difficilement des artistes qui se soient préoccupés sérieusement de peindre les effets d'une maladie ou de la mort.

Dans la littérature, plusieurs écrivains, notamment M. Paul Bourget, qui a fait des études de médecine, se sont préoccupés de l'état pathologique des personnages qu'ils mettaient en scène. Et à leur tour, des médecins, comme Lombroso et le docteur Cabanis, se sont appliqués à décrire l'état morbide des écrivains d'après leurs écrits.

près les idées et leur forme littéraire. Quant aux historiens, l'étude de la médecine, on tout au moins l'avis des sommités médicales, peuvent les éclairer utilement sur nombre de faits, et déjà nous savons combien certaines maladies ont pu influencer les événements, à l'époque où les grands hommes faisaient l'histoire.

Et pourtant! N'a-t-on pas vu des foules prises de paniques inexplicables; d'autres furieuses et sauvages; d'autres folles? Et ces maladies sont contagieuses, avec une rapidité foudroyante. Quand un groupe, dans une foule, commence à crier: "A mort!" toute la foule répète instantanément ce cri, et il n'y a aucune pitié à attendre d'elle.

César Borgia avait tout prévu, hormis qu'il aurait la fièvre. Le lendemain de la mort du pape Alexandre VI, il devait s'emparer de Rome; il ne put rien faire, et il s'en alla mourir en Navarre dans un obscur combat. Michelé n'a-t-il pas divisé l'histoire de Louis XIV en deux parts: avant et après la fièvre. C'est voir l'histoire avec un peu d'ironie, bien que la maladie de Louis XIV ait eu sur lui une certaine influence.

On sait que Napoléon Ier était malade à Waterloo: Napoléon III l'était bien plus gravement à Sedan, car toute la journée il souffrait d'atroces douleurs, qu'il s'efforçait de dissimuler dans un morne silence. On dit, mais sans ce pointil fait attendre les confidences de l'histoire, que lorsqu'il se fit opérer de la pierre, en janvier 1873, par le docteur Nélaton, tout était prêt pour une tentative de restauration impériale.

Un instrument brisé, et du même coup furent brisées les espérances du parti impérialiste. Qui sait ce que n'aurait pas tenté le Comte de Chambord en 1848 et après le guerre, si une chute de cheval ne l'avait rendu boiteux? Cette claudication l'aurait empêché de monter à cheval, et par conséquent, recouvert de tapis et de velours.

Et Gambetta? Qu'aurait-il fait? Serait-il devenu président de la République? Anrait-il changé l'orientation de la politique républicaine, si une balle dans la main ne l'avait pas condamné à des soins, notamment à une diète qu'il ne voulait pas observer devant son plat favori: le cassoulet méridional? On pourrait multiplier ces exemples. A quoi bon? Mais la médecine éclairée ainsi l'histoire sur des faits restés incompris. "Madame se meurt! Madame est morte!" Que n'a-t-on pas dit sur la mort de Madame Henriette d'Angoulême! On a toujours cru à un empoisonnement, et le chevalier de Lorraine, soupçonné au moins de complicité,

du s'exiler. Aujourd'hui la médecine a découvert, grâce aux rapports des médecins de la prison, grâce aux mémoires et à des faits avérés, que la Duchesse d'Orléans est morte de l'appendicite. On a découvert cette maladie et l'opération qui en guérit, un peu trop tard pour la sauver. Ainel l'étude de la médecine s'impose de plus en plus. Mais si tout le monde avait la médecine, que deviendraient les médecins?

MASSENET.

Quelques anecdotes sur Massenet, empruntées au "troisième roulot" de Sparklett: Massenet se lève à quatre heures du matin, hiver comme été, encore prétend-il être souvent debout à trois heures et demie, l'été.... A huit heures un quart il se met au lit, après avoir diné à six.

A peine réveillé, je fais ma toilette, je me rase.... Un homme qui n'est pas rasé travaille mal, Dumas fils me le disait; lui aussi était très matinal.... C'est lui qui m'a appris à préparer mon feu.... Dans ce temps-là.... M. Massenet n'achève pas, mais on comprend qu'il vend dire les maisons n'étaient pas comme aujourd'hui, chauffées par des calorifères.... "A midi, j'ai déjà huit heures de travail!"

Il a horreur de jouer du piano dans le monde. L'été, qu'il met au dessus de tous les musiciens, partageait cette horreur: "Il vous donnent une cotelette et vous disent: Joue! s'écriait-il." Et il ne jouait pas. Massenet ote ce mot de Chopin, toujours sur le même sujet, à une dame qui, après le dîner, le suppliait d'exécuter un morceau: "Oh! madame, j'ai eu peu mangé!"

Rubinstein pensait de même. Invité chez une grande dame anglaise, il n'accepta qu'après avoir reçu l'assurance qu'il n'apercevrait même pas le piano. Rubinstein vient déjeuner; tout se passe à merveille. Le piano avait été relégué dans un coin du grand salon derrière un canapé, et par excès de précautions, recouvert de tapis et de velours.

Qui l'eut cru? Qui aurait cru que l'habitude de s'asseoir en croissant une jambe par dessus l'autre pouvait avoir de graves conséquences pour la santé? C'est ce que nous apprend la science, qui condamne cette position, inélegante mais commode. Il paraît que la compression des vaisseaux qu'elle occasionne

nuit à la circulation, produit une stagnation du sang dans les membres inférieurs, favorise les varices, donne prise à l'embolie et n'est pas sans connexion avec des maux abdominaux comme la constipation. Il y a même un médecin de Boston qui l'accuse d'être l'origine de la moitié des appendicites. Enfin, croiser les jambes en tramway, en chemin de fer ou en métropolitain vous expose à avoir les jambes brisées si un accident on un arrêt trop brusque se produit.

AMUSEMENTS. ORPHEUM.

C'est devant une salle très bien garnie que le programme qui tiendra l'affiche cette semaine à l'Orpheum a été inauguré hier soir, et si l'on en juge par l'enthousiasme qui a provoqué la première représentation le succès sera un des plus grands de la saison. John C. Rice et Sally Cohen ont été bruyamment applaudis dans une ravissante petite bonfonnerie qui a pour titre "A Bachelor's Wife". Le public a beaucoup goûté aussi les exercices des chevaux et des chiens dressés d'Olympia De-val, le chant de Sadie Sherman, qui possède une voix remarquable de baryton et un joli talent de mime, John et Mae Burk, Dorothy Kenton, Caron et Farnum, Jacob et sa troupe, etc.

CIRQUE FARANTA

Après avoir obtenu un grand succès près de la remise des cars de la rue du Canal, Faranta a planté sa tente à l'angle des rues Carondelet et Sixième, pour y rester trois jours, jusqu'à mercredi soir inclusivement. Son début, hier soir, dans ce quartier, après une parade dans les principales rues, a été très brillant. Les chevaux et les chiens dressés, les clowns, la ménagerie, etc., du Cirque Faranta ont été très admirés. Aujourd'hui et demain deux représentations, à trois heures de l'après-midi et à huit heures du soir.

Réunion de la Commission des Taxes.

La commission des taxes de la Louisiane a siégé hier dans le Hibernia Bank Building. Etaient présents M. Edgar H. Farrar, président, Solomon Wolf de la Nouvelle-Orléans, M. H. Carver de Natchitoches, W. W. Wall de la Nouvelle-Orléans, Ovide Lacour de Lacour, James O'Connor, de la Nouvelle-Orléans, Philip Werlein de la Nouvelle-Orléans, L. E. Bentley de Donaldsonville, A. T. Prescott de Baton Rouge, et le gouverneur Blanchard. D'importants changements dans le système de taxation ont été proposés, et le gouverneur a pris un grand intérêt aux débats.

QUI L'EU T CRU ?

Qui aurait cru que l'habitude de s'asseoir en croissant une jambe par dessus l'autre pouvait avoir de graves conséquences pour la santé? C'est ce que nous apprend la science, qui condamne cette position, inélegante mais commode. Il paraît que la compression des vaisseaux qu'elle occasionne

ES CONSÉQUENCES D'UN COUP DE FUSIL

— Ah! pour un joli coup, c'est un joli coup que j'ai fait là! Basco, les sourcils froncés, les lèvres pincées par l'inquiétude, se répétait cette phrase pour la vingtième fois peut-être. Et tout en parlant, du coin du jardin où il se trouvait et où, depuis une demi-heure, il allait et venait, ne pouvant tenir en place, il examinait la façade de la villa Mimosa.

PAQUES.

La belle fête de Pâques a été célébrée cette année dans les temples de toutes les sectes religieuses en ville avec solennité, avec pompe, et deux cent cinquante églises catholiques surtout que les cérémonies ont été imposantes. Le ciel qui, la veille et l'avant-veille, avait paru enclin à quelque maussaderie, s'était rasséréné, et, dès la première heure, un soleil radieux avait éclairé cette journée superbe, y versant une chaleur qui méritait d'être très agréablement les molles tiédeurs d'une brise du sud.

Les foules étaient nombreuses sillonnant les rues de notre partie de la ville, se rendant aux basses messes. A la cathédrale de St. Louis, à St. Augustin, à Ste. Anne, à Ste. Rose de Lima et à St. Maurice, des orateurs français avaient prêché le Carême et tous ont vu lever le bon grain qu'ils avaient planté, ont vu germer leurs semences, car à la messe de sept heures, les messieurs du grand nombre ont fait leur devoir pascal dans leurs paroisses respectives.

A St-Augustin, c'est Mgr Meffre qui a occupé très brillamment la chaire pendant la station quadragesimale; et comme ses conférences avaient été bien suivies, il était très apprécié. Le Banquet sacré se présentaient en rangs serrés tous ceux qu'il avait conviés. Fort beau spectacle, celui qui présentait en la circonstance la très joyeuse et si soigneusement tenue par son distingué c. r. é, le Rév. P. Subliou: des hommes par centaines, de toutes les classes de la société, étaient là devant l'autel profondément recueillis, rendant un commun hommage à leur Divin Maître.

La messe, la communion des messieurs a été très touchante aussi: les instructions du Père Hage avaient porté fruit. A la messe de onze heures, le Dominicain a pris une dernière fois la parole. Il a prêché sur la Résurrection du Christ et a fait ses adieux aux paroissiens. Son dernier mot a été à l'adresse de l'archevêque Blenk qui célébrait la messe, mot dans lequel le Père Hage a mis tout son cœur, mot d'une belle tendresse qui a vivement ému le prêtre.

L'archevêque après la messe a donné la bénédiction papale à laquelle était attachée une indulgence plénière pour tous ceux qui avaient le matin reçu le sacrement de l'Eucharistie et qui possédaient les dispositions de cœur voulues. Mais avant de régnier la sacristie, Mgr Blenk a tenu à faire ses adieux à son évêque, à quelques paroles de paternelle affection à l'adresse de son troupeau, des familles spirituelles. C'est avec des larmes dans la voix qu'il a remercié le Père Hage de ses bonnes prédications; et il lui a donné l'assurance que jamais son sympathique souvenir ne s'effacera de son cœur. A St Maurice aussi, un brillant carême a été prêché cette année par un homme de talent, le Rév. P. Raynal, D. D. Là aussi de beaux accents ont retenti, et si les St. Mauriciens sont allés souvent entendre célébrer dans un langage éloquent les vertus chrétiennes, ils étaient nombreux dimanche dernier à la Table Sainte.

Service de la Poste.

Aujourd'hui, jour d'élection, la poste sera fermée à midi, excepté le bureau de distribution générale et le bureau de vente des timbres. Les facteurs feront deux tournées dans le quartier commercial et une seule tournée dans les quartiers de résidences.

INCENDIE.

Hier à neuf heures du matin un feu a été découvert dans la demeure de Chas Beccavia, rue Orléans, 622. Les flammes ont été promptement éteintes.

Accident mortel.

Wm McConnell, âgé de 23 ans et domicilié rue Livadaux près Washington, a été victime hier soir vers six heures et demi d'un accident qui lui a coûté la vie. Il conduisait un camion appartenant à Ed. Spranley lorsqu'il arrivait à l'angle des rues Jackson et Chippenne une des roues s'est enfoncée dans un trou. La secousse a renversé McConnell et s'est fracassé la tête. Il a expiré au bout de quelques minutes.

La Fête du Parc de Ville.

L'ampleur des préparatifs que fait le comité du Parc de Ville indique que la fête qu'il prépare pour le samedi et dimanche 25 et 26 avril 1908 dépassera en splendeur toutes celles qui ont été données jusqu'ici. Ce comité, dont le président est M. Julius Koch, a siégé chaque lundi depuis plusieurs semaines, et il a arrêté un programme vraiment intéressant pour chacun des deux jours de fête.

Les rapports des sous-comités soumis au comité général établissent que les organisateurs n'ont égaré ni leurs efforts ni la dépense pour que la fête fasse honneur à la renommée d'un des plus beaux parcs du Sud et du pays, soit digne de la foule qui se pressera et qui fera par sa présence de son estime pour les commissaires et de l'intérêt qu'elle porte à leur œuvre. Le produit de cette fête est destiné, comme on sait, à l'embellissement du Parc de Ville, que fréquemment, surtout, les femmes et les enfants.

Le programme de samedi comprend des divertissements très attrayants. Il y aura une partie de baseball entre des équipes du Y. M. G. C. et des Ushers, et deux autres parties entre des équipes des écoles de la partie inférieure et de la partie supérieure de la ville sous la direction du professeur Lombard. L'Empire Travesty Company donnera du vau-deville sur une vaste scène à partir de sept heures du soir, le samedi et le dimanche.

Le professeur Denier fera la Jue du enfants avec son théâtre de Guignol chaque jour à 5 et à 7 heures, sur une estrade spéciale érigée près du fameux Chêne de Mc Donogh. L'orchestre du professeur Jos. Spier donnera un grand concert de 6 heures à 10 heures et demie. Dans le Graphoscope le professeur E. Nightheart présentera des vues différentes chaque soir. Le bal durera de 5 heures à 11 heures et demie dans le Péristyle, avec l'orchestre du professeur De Droit.

Chaque soir les terrains et les lacs seront splendidement illuminés par M. J. Betat, qui est également chargé des décorations. Le samedi et le dimanche des feux d'artifice, les plus brillants qu'on ait jamais vus au Parc de Ville, seront tirés à neuf heures un quart. Celui de dimanche sera grandiose. Le dimanche auront lieu les intéressantes exercices militaires sous la direction du général Gardiner. Il y aura un simulacre de bataille et une grande revue. D'autres parties de baseball seront jouées, et les équipes victorieuses recevront, comme celles de la veille, de fort jolis prix.

Accablé par la chaleur.

En travaillant au quatrième étage de l'édifice Sugar Echnery à l'angle des rues Bienville et Front, John Lobzardt, âgé de 30 ans, a été accablé par la chaleur. Il a été transporté à son domicile, rue Dumaine, 939.

Edition Hebdomadaire de "Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous toutes les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous y vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton L'ABEILLE DE LA N. O. BELLE AMIE GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL BOUGET TROISIEME PARTIE. DEVOIR DE MERE VI LES MESSAGES DU BARON Suite. Le comédienne alors, se parla plus.

Elle savait qu'en de telles minutes les mots essent été plus douloureux que le silence. Mais, doucement, elle avait forcé Jacques à s'asseoir devant le feu où le bois s'était consumé, où les flammes traversées d'étincelles d'or ne montaient plus où seules rongeaient les braises incandescentes dont le reflet tachait comme de sang les meubles proches.

qu'à te guérir, qu'à être heureux. — Mais j'y songe. — Dieu fera un miracle, disait-elle gravement. Il l'attirait près de lui: — Ce ne sera pas Dieu qui le fera, ce miracle. Et comme elle secouait la tête pour protester, pour affirmer de nouveau ce qu'elle venait de dire. — Ce sera toi, Claire. Elle ferma les paupières et elle respira plus vite. On eût dit que ces mots, que les lèvres de Jacques venaient de murmurer, ces mots qui lui étaient déhiloix à entendre, la grisaient comme un vin trop capiteux.

— Oh!... mon adoré... rien ne saurait me causer plus de plaisir. — Eh bien! c'est entendu. Nous partirons le plus vite possible, ça haard... au gré de ton caprice... après demain, tiens, si tu es prête. — Je le serai, déclara-t-elle, les yeux brillants... radieuse... ravie.... — Voula-t à cette heure oublier toutes les appréhensions... toutes les angoisses... toutes les terreurs qu'elle avait éprouvées si souvent dans le passé... et qu'elle éprouvait parfois encore en songeant à l'avenir.....

che qu'il enfouissait non moins machinalement dans la terre. — Ce qui presque tout de suite lui arrachait une autre exclamation: — Allons bon... voilà que je bêche mes semis, à présent! "Vraiment, je n'ai plus la tête à moi. Et il répétait: — Dame! après un coup pareil! Puis, plus soucieusement encore et en fronçant davantage les sourcils: — Si Madame n'allait pas revenir de cet évanouissement! Si... si j'allais l'avoir tuée!... Il tressaillait. Et sur son front de grosses gouttes de sueur apparaissaient qu'il essayait du revers de sa main collante. — Et cependant est-ce que je n'ai pas fait ce que je devais faire? Est-ce qu'il m'était permis de laisser s'accomplir ce qui se serait accompli? "J'ai sauvé le bonheur de monsieur Claude.... Et s'il y a un bon Dieu, il ne permettra pas que ce soit en faisant du mal à Madame. Mais ce qu'il murmura pour se rassurer, ne le rassura guère. Son inquiétude persistait.... devenait, au fur et à mesure que les minutes s'écoulaient, de la terreur.... de l'épouvante. Une demi-heure plus tôt, lorsque madame Daullen en riant avec son mari était brusquement

tombée, prise d'une syncope provoquée par la frayeur qu'elle avait éprouvée de ce malencontreux coup de fusil... dû à la maladresse de Basco... de ce malencontreux coup de fusil qui eût pu — avaient pensé tous ceux qui se trouvaient là — causer quelque effroyable... quelque irréparable catastrophe si le canon de l'arme eût été tourné vers le groupe des assistants, le vieux domestique s'était dirigé aussitôt vers ses maîtres. Mais de la villa, on avait aperçu ce qui se passait et la femme de chambre et la cuisinière accouraient. Claire elle-même qui, en entendant la détonation, était sortie sur le seuil du petit pavillon, se précipitait. Et c'était elle surtout qui, tout alarmée, tout affoquée par cet évanouissement de sa chère maîtresse, s'empresait aussitôt auprès d'elle. — Il faut la transporter sur son lit, avait dit Claude très pâle, visiblement angoissé lui aussi. Et sans demander d'explications sur cette syncope, Claire avait obéi.... Claire avait aidé M. Daullen à porter la jeune femme jusqu'à sa chambre. Basco avait d'abord suivi le groupe tête basse, le cœur battant à se rompre, mais au bas des marches du perron il s'était arrêté, n'osant pénétrer dans la

Personne n'avait fait attention à sa présence. Un instant après il avait gagné ce coin du jardin où il se tenait à présent. Le médecin qui avait été mandé en hâte venait d'arriver. Et les minutes qui s'étaient écoulées avaient paru à Basco plus mortellement longues encore. — Ah!... enfin! Ces mots s'échappaient de ses lèvres en approchant sur le perron la silhouette connue de Claire. Et il abandonnait aussitôt l'arrosoir qu'il avait repris après la bêche.... l'arrosoir dans lequel restait un peu d'eau que, dans son trouble, dans son effolement, il venait de verser consciencieusement sur un coin de terre non encore ensemencé. — Ma femme! s'exclamait-il. Elle va me donner des nouvelles.... Ah pourvu que madame aille mieux! Et il se précipitait aussitôt au-devant de Claire. Celle-ci, le visage inquiet, couronné aussi, descendait les marches du perron. Et dès qu'elle aperçut son mari, ses lèvres tremblèrent, ses yeux étincelèrent. Elle fonce sur lui. — Ah... te voilà... toi. Eh bien, ça peut te vanter d'avoir fait quelque chose de pas ordinaire! — Claire, ne cric pas, supplia